

Bain de jeunesse pour musiques du passé

CRITIQUE

Cully Classique et le renouveau chambriste: un succès réjouissant et mérité.

Grande cuvée pour Cully Classique de mercredi à dimanche, salles combles à Kléber-Méleau pour les concerts de Cédric Pescia, public fidèle pour le Festival Sine Nomine il y a 15 jours à Lausanne: la musique de chambre connaît en ce mois de juin un essor fulgurant. On ne peut que se réjouir en voyant un tel succès pour une musique soi-disant élitiste.

A Cully Classique, on ne cultive guère la facilité: programmes fleuves où ne se côtoient que des chefs-d'œuvre, interprètes de qualité mais aucune vedette sur-médiatisée, thématique pointue... Et pourtant, ça marche! Le concert marathonien du Quatuor Terpsycordes, mercredi, a marqué les esprits. Parce que le programme est hors normes, on se sent emporté dans une aventure, défendue avec le même enthousiasme par les musiciens et les organisateurs; on tisse des liens entre Beethoven et le jeune Zanon, présent dans la salle; on

puise même avec Eduard Brunner dans la corbeille de Mozart (fragment d'un second quintette avec clarinette en bis).

***Histoire du soldat* toujours vivace**

Le concert de samedi soir à la salle Davel illustre l'esprit inédit de Cully. A un substantiel récital pour deux pianos de Cristina Marton et Aglaia Bätzner, culminant sur la *Valse* de Ravel, succédait *L'histoire du soldat* de Ramuz et Stravinski, dans une version aussi forte que dépouillée. Par la simplicité radicale de ses moyens, cette version renouait avec le souci de légèreté des créateurs. Le spectacle de Jean-Christophe de Vries n'en est pas moins total avec un lecteur épatant (Jaques Roman), un soldat naïf à souhait (Nicoló Abbate), une princesse virevoltante (Emma Ribbing), un diable aussi drôle qu'effrayant (Alexandre Diakoff) et un ensemble instrumental impeccable, dirigé par Antoine Rebstein.

Cully Classique a trouvé la formule qui donne sens à la musique et à ses indispensables à-côtés épicuriens.

MATTHIEU CHENAL